

FONCEUR SANS BORNE

GABOR VARGA Un pied dans la danse, un autre dans la diffusion, le danseur et chorégraphe hongrois installé à Genève est sur tous les fronts. A Antigél et aux Journées de danse contemporaine suisse, il cosigne *Creature* avec József Trefeli.

CÉCILE DALLA TORRE

Danse ► Ne vous fiez pas à son allure placide. Derrière le regard bleu pâle et la douceur des mots du danseur et chorégraphe se cache un fonceur invétéré. Ce qui se vérifie sur scène dans *Creature*, que Gabor Varga cosigne avec József Trefeli, encore à voir ce vendredi au Palladium (Genève) dans le cadre d'Antigel et des Journées de danse contemporaine suisse. L'anecdote qu'il nous raconte dans un café genevois, face au MEG où il avait déjà présenté la pièce¹, est assez éloquent. On remonte à l'enfance de l'artiste hongrois en Ukraine, où il naît au début des années 1980. Là, à l'école, la musique provenant d'une salle de classe l'interpelle. On y répète un spectacle de danse. «Si ça t'intéresse, viens nous rejoindre», lui proposent les participants. Il a tout juste sept ans. Le soir même, le jeune garçon s'inscrit dans la petite école d'art juste en face, de sa propre initiative et sans l'autorisation de ses parents. «Quand je décide quelque chose, je peux aller très loin», sourit-il.

Il quitte le pays à l'âge de 8 ans lorsque sa famille décide de retraverser la frontière ukraino-hongroise juste avant l'effondrement de l'URSS. Plus tard, en Hongrie où son parcours de danseur se poursuit, une prof assez autoritaire tente d'imposer la danse folklorique à sa classe de pré-ados. Guère intimidé, Gabor Varga ne se laisse pas faire. «A 12 ans, je me suis retrouvé leader de l'opposition! On avait juste envie d'aller en discothèque et de jouer les rebelles sur Guns N' Roses ou Nirvana.»

La danse hongroise qu'il adopte alors, il ne savait pas qu'il y reviendrait dans *Creature* avec son compatriote József Trefeli né, lui, en Australie. Les deux danseurs et chorégraphes installés à Genève ont le même bagage en commun: «On vient de la danse traditionnelle, précieuse pour moi, et on vit dans le milieu de la danse contemporaine. Déconstruire la danse traditionnelle est presque un sacrilège! Mais *Creature* va dans cette direction.»

Les foulards, masques, bâtons, épérons et costumes «très carnavalesques» évoquent parfois une danse de guerre ou militaire. «On a utilisé des bouts de cuir, des bâches, du papier pour les costumes, même des affiches du Grand Théâtre! On recycle à notre manière, en transformant, en donnant du sens», et en tendant vers l'universalité. Les chorégraphes s'inspirent aussi de rites païens photographiés par Charles Fréger à travers le monde. «Quel que soit l'endroit où nous jouons – jusque-là Cuba, Afrique du Sud, Philippines et Europe –, les gens pensent que nous leur avons emprunté leurs danses et traditions pour construire notre pièce.»

Commando culturel

«Souvent, en danse contemporaine, les émotions effraient. En danse traditionnelle, c'est le contraire, surtout en Hongrie.» Le duo traverse ainsi la peur, le visage couvert d'un voile (un «commando culturel»), allégé par un motif floral, non sans une forte connotation aujourd'hui. «Conçue comme un rituel, *Creature* est une forme plus théâtralisée que *Jinx*. «événement pop-up»



Gabor Varga vient de créer son bureau de diffusion BravoBravo, premier du genre en Suisse. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

commandé par la Fête de la danse il y a quelques années, qui rencontre un franc succès dans pas mal de pays. «Dans *Creature*, chaque geste est à sa place comme dans la cérémonie du thé au Japon. On ne comprend pas toujours pourquoi, mais on vit l'expérience.»

Jinx faisait partie de la précédente édition (2013) des Journées de danse contemporaine suisse. Elle a également été repérée par la plate-forme européenne Aerowaves dédiée aux danseurs émergents: deux vitrines professionnelles qui font l'effet d'un sésame. Les portes des théâtres s'ouvrent un peu partout. «Le résultat a été immédiat. Moi qui travaille aussi dans la diffusion, je n'avais jamais vu cela.»

Gabor Varga délaisse un peu les plateaux de danse lorsqu'il est nommé assistant à la direction du festival Antigél, lors des deuxième et troisième éditions. A Bruxelles, «Hollywood de la danse», où il passe par PARTS après des études de management à Budapest, il organisait des concerts et des stages de danse, faisant venir des musiciens roms de Transylvanie. Philippe Saire mise en

suite sur lui à Lausanne pour assurer la diffusion de ses pièces. Après quatre ans sur place auprès de ce chorégraphe-phare, Gabor Varga continue de travailler pour ce dernier depuis Genève. Où il vit avec sa compagne, la comédienne Natacha Koutchoumov, et leurs deux enfants. Deux «fonceurs passionnés» qui ont mis en place une organisation familiale «en béton armé».

Pas un danseur reconverti

«On me demande souvent de participer à des colloques sur la reconversion des danseurs. Mais je ne suis pas un danseur reconverti!» Si Gabor Varga vient tout récemment de créer son propre bureau de diffusion BravoBravo – premier du genre en Suisse –, il garde toujours un pied dans la danse (un autre danseur assure sa relève lorsqu'il n'est pas disponible). Les tournées de Philippe Saire continuent elles aussi de décoller (cent dates pour cinq pièces cette année). Les danseurs et chorégraphes genevois Perrine Valli, qui présentera un projet insolite «made in Antigél» dans un dépôt de pneus pendant le dernier week-end du

festival genevois, et Rudi van der Merwe, font partie de son écurie.

Autre cheval de bataille: donner plus de visibilité à la danse à Genève et faire avancer le dialogue avec les politiques, entre autres par le mouvement Rassemblement danse. Tout y reste à régler pour une «jeune» profession reconnue depuis peu, dont les tournées sont souvent indissociables du travail de création. Une raison de plus pour motiver la Ville, qui entend financer la création, et l'Etat, futur subventionneur des tournées, à repenser leur mode de soutien (le fameux «désenchevêtrement» genevois). Gabor Varga, engagé de pied ferme dans la défense des intérêts de sa profession (moins longtemps à l'affiche que le théâtre, la danse, au langage universel, voyage davantage) a des atouts pour convaincre. Sa ténacité, son savoir-faire et sa bienveillance, outre son optimisme, sont autant de raisons de lui faire confiance. I

¹Notre critique du 3 novembre 2015. *Creature*, ve 3 février au Palladium, GE, 15h45, Antigél/JDCS, www.antigel.ch, puis à la Dampfenstrasse, Berne, les 21 et 22; TLH, Sierre, le 6 mai.

